

Configuration du territoire par l'art

– Stratégie(s) –

Journée d'étude du 14 mai 2018

9h30 - Accueil des participants et ouverture de la Journée d'étude

Université de la Sorbonne, Salle Durosselle (D639), galerie Jean-Baptiste Dumas
17 rue de la Sorbonne (ou 14 rue Cujas), 75005 Paris. FRANCE

Session du matin :

Président : Boris Grésillon (Géographe, Professeur des universités, Université Aix-Marseille.
Chercheur associé au Centre Marc Bloch et à l'université Humboldt de Berlin).

10h - 11h Bruno Péquignot (Sociologie des arts et de la culture, Professeur des Universités,
Université de Paris 3).

« L'art dans la ville : contestation et récupération »

11h - 11h45 Mathilde Vignau (Doctorante en géographie, AMU/CNRS, UMR 7303
TELEMMe).

« Analyse des stratégies territoriales d'artistes dans le cadre du grand événement
culturel Marseille-Provence 2013 »

11h45 - 12h30 **Aude Le Gallou** (*Doctorante en géographie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EA EIREST).*)

« Valoriser la ville par le street art : le projet artistique à l'épreuve des stratégies institutionnelles. Réflexions à partir du projet des Oides à Saint-Nazaire »

13h - 14h15 Déjeuner

Session de l'après-midi

Présidente : **Olga Kisseleva**, (*Artiste, Maître de Conférences HDR, Université de Paris 1*)

14h45 - 15h30 **Bettina Klein** (*Commissaire d'exposition basé à Berlin. Codirectrice de la section arts plastiques du Berliner Künstlerprogramm des DAAD*)

« La Bibliothèque, les fragments et le point aveugle. Exemples d'interventions urbaines à Berlin, 1995-2017 »

15h30 - 16h15 **Bernard Guelton** (*Artiste, Professeur des universités, Université de Paris 1*)

« Médias situés et mobilités partagées, création et activation dans deux ou trois dispositifs artistiques contemporains »

16h15 - 17h **Alexandre Kiryutin** (*Doctorant en Sciences de l'Art à l'Université Paris 1*)

« La Biennale industrielle d'art contemporain ouralien (2010–2012), un outil de transformation de la ville-usine ».

17h Conclusions

18h - 19h Cloture : Cocktail de présentation de l'ouvrage " Art et territoires " aux éditions de la Sorbonne. 212 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.



Avec le soutien du BQR de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du Centre Marc Bloch de Berlin.

Configuration du territoire par l'art

– Stratégie(s) –

Journées d'études à Berlin et à Paris

"Le principe des stratégies philosophiques (ou littéraires, etc.) n'est pas le calcul cynique, la recherche consciente de la maximisation d'un profit spécifique, mais une relation inconsciente entre un habitus et un champ".
Pierre Bourdieu, Questions de sociologie, Éd. de Minuit, Paris, 1980.

L'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et le Centre Marc Bloch de Berlin organisent deux journées d'études sur la configuration du territoire par l'art, dont la première s'est tenu le 9 janvier 2018 au Centre Marc Bloch à Berlin et la deuxième aura lieu à l'université Sorbonne à Paris le 14 mars 2018.

Dans la première rencontre nous avons traité la question des méthodologies utilisées par les chercheurs dans leurs enquêtes sur la ville et l'art, pour cette deuxième journée nous comptons aborder le problème de la stratégie dans les liens qu'unissent la création plastique et le territoire urbaine. En effet, la manière comme la ville devient un objet ou un instrument de travail pour les artistes, tout comme l'utilisation qui font de l'art les divers acteurs de la ville, constituent des enjeux à la fois très matériels et immédiats mais qui possèdent, également, une dimension beaucoup plus transcendante qui peut concerner l'ensemble de l'espace commun et de ses acteurs.

Les liens stratégiques entre l'art et la ville créent ainsi de situations complexes qui relèvent aussi bien du domaine politique qu'éthique tout en questionnant la nature même de l'art et de ses rapports avec l'ensemble de la société. Qu'il s'agisse de la construction d'un lieu consacré à l'art ou de l'installation d'une œuvre (comme celle de J. Koons en ce moment à Paris) dans un territoire, cette présence artistique est souvent interprétée comme une volonté d'instrumentalisation de la création plastique. Cependant, que cette perception soit juste ou non, ou qu'elle le soit ponctuellement ou d'une manière générale, cette vision ne semble accorder à l'art que peu de possibilités d'avoir ses propres stratégies dans ses rapports avec le territoire urbain. Pourtant, la ville constitue le lieu de rencontre et d'interaction naturel et quotidien entre l'art et le reste de la société, peut-elle néanmoins échapper à toute volonté d'action cohérente et consciente de la part des artistes ? Seule une stratégie d'opposition et de marginalité peut être envisagée comme « légitime » pour ceux derniers ? Quels autres échanges sont possibles entre la ville et l'art ? Comment aller au-

delà d'une simple appropriation individuelle de l'espace public ? Peut l'art participer à la construction de la ville et peser dans ses choix de développement ? Seraient toutes ces questions étrangères à la nature même de l'art ?

Les rapports stratégiques entre l'art et la ville soulèvent encore bien d'autres questions sur la nature et la fonction aussi bien de la création plastique que du territoire urbaine, mais ils nous obligent à les penser à partir des situations concrètes. Comme pour notre précédente Journée d'Etude, les intervenants sont invités lors de cette nouvelle rencontre à présenter pendant une demi-heure un cas ou une problématique définie qui servira de cadre aux échanges et débats qui suivront chaque présentation, car le but de notre Journée n'est pas de donner ou de tenter de donner « une » réponse à ces questions stratégiques, mais de fournir des éléments qui permettent à chacun d'avancer dans ses propres recherches et réflexions autour de ces sujets fondamentaux.

Date et lieu :

lundi 14 mai 2018, 9h30 – 19h,

Université de la Sorbonne, Salle Duroselle (D639), galerie Jean-Baptiste Dumas

17 rue de la Sorbonne (ou 14 rue Cujas), 75005 Paris. FRANCE

Coordinateurs scientifiques :

- Boris Grésillon, géographe, Professeur des universités, Université Aix-Marseille. Chercheur associé au Centre Marc Bloch et à l'université Humboldt de Berlin – chaire de géographie culturelle et sociale.

- Olga Kisseleva, artiste-chercheure, Maître de Conférences HDR, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne. Institut ACTE, UMR 8218.

Organisateur :

Julio Velasco, artiste-chercheur, docteur en Art et Sciences de l'art, chercheur post-doctorant au Centre Marc Bloch.

Contact : velasco@cmb.hu-berlin.de



Résumés d'interventions

Bruno Péquignot

Sociologie des arts et de la culture, Professeur des Universités, Université de Paris 3.

« L'art dans la ville : contestation et récupération »

J'essaierai de réfléchir aux rapports historiques entre l'art et la ville, et dans ce cadre présenter quelques cas de contestation d'inscription d'œuvres d'art dans l'espace public urbain et l'évolution vers ce qui aujourd'hui devient la norme, avec comme exemple le 13^e arrondissement de Paris entre la chasse au Graffeurs des années 80 et 90 jusqu'à la prolifération d'œuvres par des artistes connus du street art.

Mathilde Vignau

Doctorante en géographie, AMU/CNRS, UMR 7303 TELEMME.

« Analyse des stratégies territoriales d'artistes dans le cadre du grand événement culturel Marseille-Provence 2013 »

En 2013, le territoire Marseille-Provence accueille pour une année l'événement « Capitale européenne de la culture ». L'obtention de ce titre permet à la ville de Marseille – grâce à la synergie de plusieurs acteurs (économiques, politiques et culturels) – de sortir de l'inertie tout en rompant avec l'image péjorative qui lui est souvent associée. Les nombreuses transformations territoriales induites par l'événement MP 2013, s'accompagnent d'une programmation culturelle particulièrement riche et foisonnante. Cette dernière repose en grande partie sur une pluralité d'artistes et d'acteurs culturels aux ambitions diverses. À travers cette communication, nous souhaitons montrer quelles ont pu être les stratégies des artistes au sein du périmètre MP 2013 et comment elles ont impacté les territoires.

Le fait de considérer le grand événement culturel Marseille-Provence 2013 présente un intérêt majeur dans le sens où plusieurs types de stratégies artistiques ont coexisté sur un même territoire pendant un an. Notre travail de terrain a permis de mettre en exergue des ambitions artistiques et territoriales variées en fonction des acteurs considérés, que l'on peut finalement regrouper en trois catégories distinctes. D'abord, les artistes qui agissent collectivement et qui incluent la plupart du temps les acteurs culturels les plus reconnus, faisant partie de la programmation « in » de l'événement. Puis, les artistes agissant en groupe plus restreints voire seuls, qui incluent notamment les acteurs du « off » ou des

milieux alternatifs. Enfin, les « artistes métropolitains » dont les stratégies artistiques reposent sur l'imbrication de plusieurs territoires.

Pour les premiers – tels que, Dominique Bluzet, Alain Arnaudet, Hugues Kieffer ou Macha Makeïeff –, la stratégie artistique principale derrière un tel événement culturel est de participer au rayonnement créatif de la cité phocéenne et dans une certaine mesure, de la métropole à travers l'émergence du périmètre Marseille-Provence. Pour ce faire, ils s'associent autour de thématiques communes et ont la volonté de travailler ensemble en mobilisant plusieurs grandes aménités culturelles.

À l'inverse, les artistes du « off » et des milieux alternatifs défendent souvent l'idée de l'art pour l'art tout en dénonçant l'instrumentalisation croissante de la culture par les décideurs locaux au sein des villes. Ces derniers proposent régulièrement des projets artistiques originaux, qui sortent du cadre de la programmation événementielle officielle.

Enfin, la stratégie des « artistes métropolitains » est particulièrement intéressante puisqu'elle permet d'interroger directement les liens entre l'art et le territoire. En choisissant de développer une stratégie artistique métropolitaine, certains acteurs ont permis de consolider un échelon politico-territorial qui souffre pourtant de nombreuses limites.

La coexistence de plusieurs stratégies artistiques parfois opposées incite également à interroger les antagonismes qui ont pu apparaître entre ces différents groupes d'artistes concernant leur rapport à l'art et au territoire. Ainsi, en mobilisant plusieurs méthodes de travail (entretiens semi-directifs, revue de presse quotidienne régionale...), nous souhaitons mettre en lumière les différentes stratégies d'artistes qui ont permis de réinterroger et parfois de consolider les liens entre l'art et la ville dans le cadre du grand événement culturel Marseille-Provence 2013.

Aude Le Gallou

Doctorante en géographie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (EA EIREST)

« Valoriser la ville par le street art : le projet artistique à l'épreuve des stratégies institutionnelles. Réflexions à partir du projet des Oides à Saint-Nazaire »

De plus en plus envisagé comme un outil de valorisation d'espaces et de projets urbains, le street art est désormais mobilisé dans le cadre de stratégies institutionnelles qui entérinent la légitimation croissante de pratiques artistiques aux origines contestataires. Néanmoins, son inscription dans la ville fait intervenir plusieurs catégories d'acteurs dont les objectifs et

les modalités d'action entrent parfois en tension, révélant des conceptions divergentes des liens entre art et espace urbain. À partir de l'analyse du projet dit des « Oides » à Saint-Nazaire, cette communication met en évidence la délicate articulation entre mobilisation artistique de l'espace urbain et logiques institutionnelles de légitimation. Porté par un artiste local, ce projet contribue par ses objectifs et son contenu à la requalification de l'espace nazairien tout en proposant un mode original d'appropriation de la ville par ses usagers. Dans le contexte d'une redéfinition en cours de la politique culturelle nazairienne, les orientations privilégiées par la municipalité semblent pourtant exclure la possibilité d'une valorisation institutionnelle de cette initiative. Des partenariats ponctuels avec des acteurs privés contribuent alors à une évolution du projet et de son inscription spatiale, également motivées par les ambitions professionnelles de l'artiste. L'exemple des Oides montre ainsi que la présence de l'art dans l'espace nazairien se comprend au croisement de stratégies déployées par une pluralité d'acteurs, qui se conjuguent pour donner forme à une géographie urbaine du street art constamment renégociée.

Bettina Klein

Commissaire d'exposition basé à Berlin. Depuis 2013 elle co-dirige la section arts plastiques du Berliner Künstlerprogramm des DAAD. Après des études d'histoire de l'art et de philologie française à Marburg, Toulouse et Berlin, elle a travaillé en tant que commissaire d'art contemporain indépendante.

Expositions récentes (sélection): Restless Monuments, Zilberman Gallery Istanbul, 2018 (with Naz Cuguoğlu); Ibrahim Mahama, a straight line through the carcass of history. 1918-1945.2015-2018; Parlament der Pflanzen, daadgalerie, Berlin 2017; Nouvelles de l'Île des Bienheureux, Musée du Château des Ducs de Wurtemberg, Montbéliard, 2016; Dominik Lang, Haus der Wohnirrtümer / Dům bytových omylů, Galerie des Tschechischen Zentrums, Berlin 2016; Last Sighting, daadgalerie 2015; The Ukrainians, daadgalerie 2014.

« La Bibliothèque, les fragments et le point aveugle. Exemples d'interventions urbaines à Berlin, 1995-2017 »

Depuis 1963, année fondatrice du programme, les artistes internationaux venant à Berlin dans le cadre d'une résidence du Berliner Künstlerprogramm des DAAD ont un grand impacte à la vie culturelle de la ville, souvent bien au-delà de leur année de résidence.

A l'exemple des oeuvres de Micha Ullman (Bibliothek, 1995), Rayyane Tabet (Kopf hoch! Mut hoch! Und Humor hoch!, 2017) et de Mykola Ridnyi /Serhij Zhadan (Blind Spot, 2014), installées de manière permanente ou éphémère dans l'espace (semi-)public, on discutera les enjeux multiples d'un art politiquement et historiquement engagé.

Bernard Guelton

Bernard Guelton développe des œuvres qui convoquent architecture et fiction et plus récemment, les œuvres mobiles, les jeux urbains. À l'université, il anime l'équipe Fictions & interactions. Il a réalisé une dizaine d'ouvrages sur l'exposition, les fictions artistiques, les immersions, les interfaces numériques et la mobilité.

<http://www.institut-acte.cnrs.fr/fictions-interactions/>

<http://www.archifiction.org>

<https://bernardguelton.academia.edu/>

« Médias situés et mobilités partagées, création et activation dans deux ou trois dispositifs artistiques contemporains »

Un nombre croissant de dispositifs, collaboratifs, artistiques et ludiques sont basés sur la mobilité des personnes et leurs interactions par l'intermédiaire d'interfaces numériques. Dans ce contexte, les notions de médias situés et de mobilités partagés forment deux déterminations fondamentales qui sont complémentaires. Les mobilités partagées sont comprises comme différentes formes de déplacements physiques et/ou virtuels entre plusieurs personnes dans un espace continu ou discontinu. Dans les médias situés l'information multimédia ou hypermédia est « incorporée » et intégrée dans l'environnement du sujet. Dans cette situation, les participants sont successivement ou simultanément récepteurs et émetteurs d'une information qui acquiert sa signification en fonction du lieu où elle est produite. Nous examinerons deux ou trois exemples de pratiques

artistiques qui profitent de ces changements fondamentaux dans notre approche des médias.

Alexandre Kiryutin

Doctorant en Sciences de l'Art à l'Université Paris 1. Il étudie principalement les représentations artistiques des projets à l'intersection de l'art et de la science, ainsi que les méthodes de collaboration entre artistes et scientifiques. Il a récemment dirigé deux projets internationaux : « Art&Science: Science.Art.Museum » (2016–2017) et la conférence « Museum of the XXI Century and New Media Technologies » international conference (2017) au Musée de l'Ermitage (Saint Petersburg, Russia).

« La Biennale industrielle d'art contemporain ouralien (2010–2012), un outil de transformation de la ville-usine ».

La Biennale industrielle de l'Oural avec son ouverture internationale et son ampleur, donne à Ekaterinbourg une possibilité supplémentaire d'aménager son territoire. Trois siècles de l'histoire d'Ekaterinbourg nous offre un brillant exemple de transformation d'une ville-usine et d'une ville-forteresse en une mégapole moderne et dynamique où les sites industriels ont réussi à conserver leur importance. Ces sites attirent aujourd'hui de plus en plus d'artistes russes et internationaux qui s'intéressent non seulement aux vieilles usines des Demidov dont certaines datent des XVIIIe et XIXe siècles, mais aussi aux anciennes entreprises de l'époque soviétique, qui ont perdu avec la pérestroïka des années 1980-90 leur caractère pluri-industriel. Cette ville industrielle, fermée et atone sous les Soviets, se transforme aujourd'hui en une mégapole en plein développement et les instruments de l'art moderne jouent un rôle considérable dans ce processus.